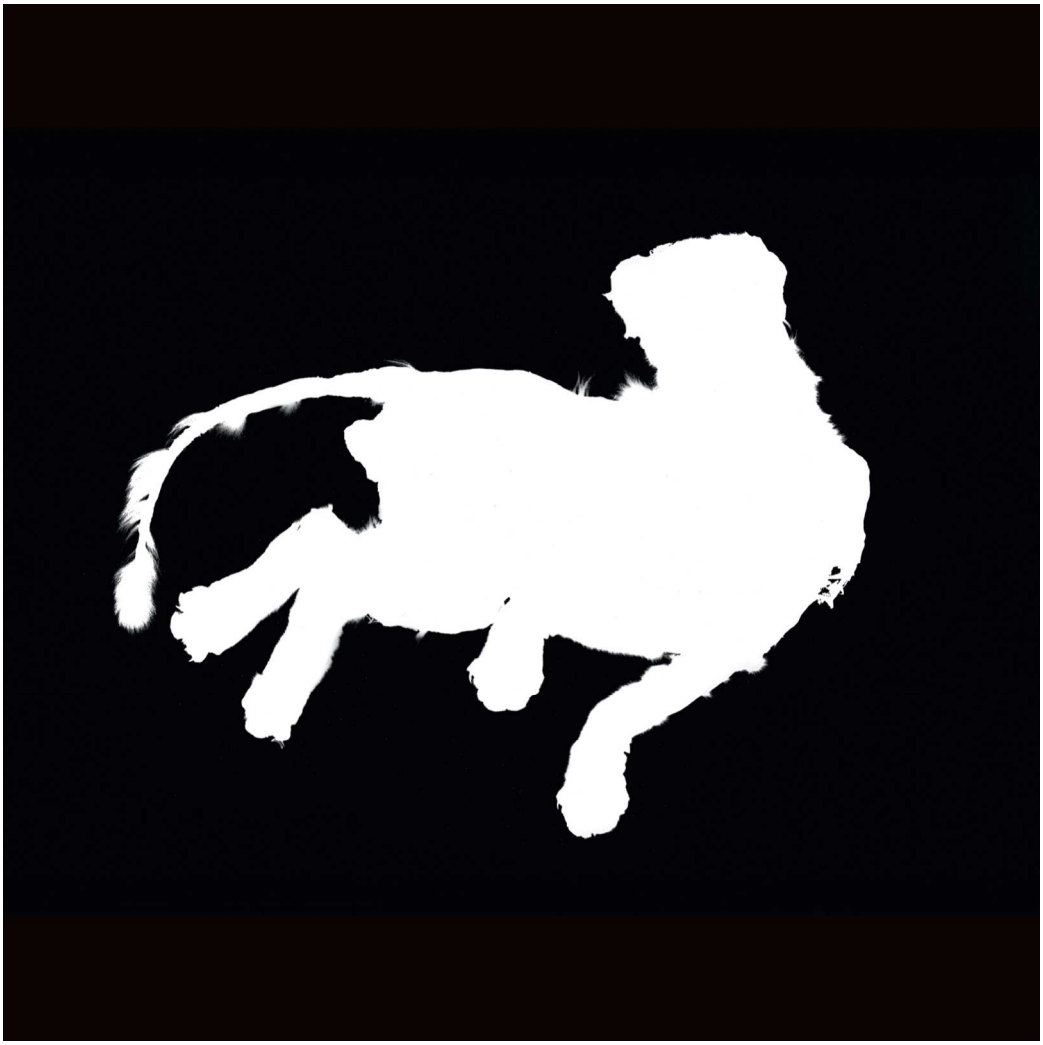
Fondation nationale des arts graphiques et plastiques
MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ



Le chat de Barcelone

Une exposition d'André S. Labarthe
sur une invitation d'Anne-Lise Broyer

25 mars – 16 mai 2010
Vernissage le 24 mars à partir de 19 h

LE FRESNOY STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS PARISart

Contact presse : Caroline Cournède, maison-dart-bernard-anthonioz@wanadoo.fr, t. 01 48 71 90 07

Le chat de Barcelone

25/03 • 16/05

Une exposition d'André S. Labarthe,
sur une invitation d'Anne-Liser Broyer

Communiqué

Le chat de Barcelone. Je le repère en 1982 sur la chaussée d'un faubourg de Barcelone. Il est à demi enseveli dans la poussière. Je le pousse du bout du pied et l'observe. L'état de sa fourrure témoigne qu'il a séjourné de longs mois dans la fange après avoir été écrasé par un camion.
Je le prends entre deux doigts et l'examine de plus près. Il est sec, plat, démonstratif : il ressemble à une photographie. *Ou, plutôt, à deux photographies qui auraient été tirées dos à dos sur le même support et représenteraient le recto et le verso d'un même objet : un chat. 28 ans plus tard…*

André S. Labarthe

…28 ans plus tard (nous y sommes), André S. Labarthe revient sur cet objet innommable en répondant à l'invitation que je lui fais. A.S.L. donnera-t-il sa langue au chat ? Cette conversation avec ce félin de Barcelone (ou ce qui l'en reste) n'est-elle pas en fin de compte, en citant Denis Roche, une simple *conversation avec le temps* ? Mais quel temps ? lui dis-je. En réunissant matières filmiques, sonores, matières photographiques et matière grise, nous tenterons d'*exposer* une pensée aussi singulière que libre. *A. S. L. tel qu'il fuit.*

Anne-Lise Broyer

Pour préparer l'exposition, le chat est parti rencontrer auteurs, photographes, artistes, écrivains, critiques scientifiques… provoquant des réactions spontanées, sensibles, romanesques, théoriques, plastiques… publiées dans un Hors-série de la revue Photos Nouvelles.

Le chat de Barcelone est présenté à la Maison d'art Bernard Anthonioz, du 25 mars au 16 mai 2010, tous les jours sauf les mardis et les jours fériés de 12h à 18h, entrée libre.

▷ Vernissage le 24 mars à partir de 19h

Contacts presse : Caroline Cournède, maison-dart-bernard-anthonioz@wanadoo.fr, t. 01 48 71 90 07

Le chat de Barcelone

25/03 • 16/05

Au commencement…

Un jour de 1982, à Barcelone, André S. Labarthe ramasse dans la poussière un étrange objet : c'est un chat écrasé qui a dû être victime d'un chauffeur de camion et qui est demeuré là, sur le sol pendant plusieurs mois. Il le ramasse, le glisse dans une poche de plastique noir et le ramène à Paris. Or ce chat, non seulement Labarthe ne s'en est jamais séparé, mais voilà qu'aujourd'hui invité à investir l'espace de la Maison d'art Bernard Anthonioz, il propose d'exposer cet objet innommable, raide, raidi, et d'en faire le « héros» de l'exposition, un *instant tané.*

L'exposition…

Ainsi, le spectateur, immergé dans ce qui pourrait être un questionnement sur le temps, *fera l'expérience* d'une exposition en mouvement, en évolution, *un non-finito*. De salle en salle, celle de *Folies douces* ou *s'embrasseront,* de film en film, les bouches Deneuve, Huppert et Lafont, celle de *Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !* consacrée à l'adaptation à venir du BLEU DU CIEL de Georges Bataille, à celle du *verre brisé* où par écrans interposés Artaud dialoguera avec Rita Hayworth en Océanie. Citerons-nous Lautréamont ? *« Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. ».* etc etc… De l'hiver (symbolisé par une boule de neige dans un frigo), au printemps (dehors), en passant par l'été (Eros), le visiteur se retrouvera en automne dans la salle dédiée au chat, à ce « raidi made » (comme le dit André S. Labarthe), la salle *La mort en ce jardin*. Un jardin suspendu. Le temps donc, tous les temps. De l'humour à la mort… De la mort à l'humour. Aussi tout au long du parcours, comme des cailloux déposés et comme pour *se perdre en chemin*, il cueillera des œuvres inédites*, des œuvres imprimées, empilées, une somme d'hommages au chat momifié perché là-haut sur un tapis de feuilles mortes, un bol de lait, une femme nue allongée...

Cette exposition *Le chat de Barcelone,* en réunissant matières filmiques, sonores, matières photographiques et matière grise, tentera d'*exposer* et de *caresser*, à travers un choix d'objet chimériques tel ce félin catalan, la pensée aussi singulière que libre du cinéaste A.S.L *tel qu'il fuit*.

* *Charles Berberian • Anne-Lise Broyer • Sophie Calle • Cécile Callou • Damien Chatagnon • Vincent Chevillon • Pierre de Chevilly • Nicolas Comment • Eugène Delacroix • Richard Dumas • Laurence Faure • Henri Foucault • Jérôme Galland • Guillaume Geneste • Paul-Armand Gette • Grégoire Hespel • André S. Labarthe • Julien Mérieau • Bruno Nuytten • Denis Polge • Atiq Rahimi • Éric Rondepierre • Anne-Laure Sacriste • René Tanguy • Valérie Villieu.*

***

Maison d'art Bernard Anthonioz
16 rue Charles VII • 94130 Nogent-sur-Marne
www.maisondart.fr • t. 01 48 71 90 07

Le chat de Barcelone

25/03 • 16/05

Fragments de journal

Mai 2002.
Le chat de Barcelone. Je le repère en 1982 sur la chaussée poudreuse d'un faubourg industriel de Barcelone. Il est à demi enseveli dans la poussière. Je le pousse du bout du pied et je l'observe. L'état de sa fourrure râpée comme un très vieux manteau (j'ai vu Malaval vêtu d'un manteau comparable, une lourde pelisse en vison qu'il avait ramassée je ne sais où mais qui servait admirablement sa dégaine de dandy pellagreux), témoigne qu'il a séjourné de longs mois dans la fange après avoir été écrasé par un camion.
Je le prends entre deux doigts et l'examine de plus près. Il est sec, plat, démonstratif : il ressemble à une photographie. Ou, plutôt, à deux photographies qui auraient été tirées dos à dos sur le même support et représenteraient le recto et le verso d'un même objet : un chat. Vingt ans plus tard, je me souviens avoir noté au passage, me promettant d'y revenir, que ces deux photographies (pour autant que je pusse les comparer en passant rapidement du recto au verso) ne m'apparaissaient pas comme exactement superposables mais me semblaient, au contraire, se suivre dans le temps comme deux photogrammes de film. Ce jour-là, je ne vais pas plus loin dans l'analyse et m'en tiens au trouble où me jette le spectacle de cet objet innommable qui, sous l'effet d'une surexposition mortelle et comme pour en conjurer l'issue s'est condamné à ne plus circuler que sous la forme d'une photographie. Transformé en carte postale de lui-même (comme la Venise de Mary Mac Carthy), il n'est plus interdit de le timbrer et de l'expédier par la poste. Aujourd'hui encore, j'apprécie le comique de la situation.

Juin 2003.
Le chat de Barcelone (flash-back). Il est facile de visualiser la scène, de la découper en plans successifs selon la bonne vieille recette du champ-contre-champ. Il suffit de penser à Hitchcock. Premier plan : une route déserte. Deuxième plan : un camion s'approche. Troisième plan : le félin s'élance sur la chaussée. Quatrième : le camion se rapproche, se fait menaçant. Cinquième plan : le camion s'éloigne dans un nuage de poussière. Entre le quatrième et le cinquième plan, ce trou dans le récit où, d'un bond, s'est engouffré le chat, c'est l'irreprésentable même. J'en ai conservé la maquette.

Décembre 2009.
Le chat de Barcelone (coda). Un instantané ? Non : un instant tanné.

André S. Labarthe

Maison d'art Bernard Anthonioz
16 rue Charles VII • 94130 Nogent-sur-Marne
www.maisondart.fr • t. 01 48 71 90 07

Le chat de Barcelone

25/03 • 16/05

Le chat… 28 ans plus tard (nous y sommes), André S. Labarthe y revient en répondant à l'invitation que je lui fais d'investir l'espace de la Maison d'art Bernard Anthonioz. Il était temps ! A.S.L donnera-t-il sa langue au chat ? Par delà son caractère farfelu, cette conversation avec ce félin de Barcelone (anobli par ce qu'il en reste), ne serait-elle pas en fin de compte, citons Denis Roche, une simple *conversation avec le temps ?* Mais quel temps ? lui dis-je (pensant simultanément à *la peau d'âne* (magique), *aux robes couleurs de temps* et à la *robe sans couture de la réalité* d'un autre André (Bazin) tout en me disant qu'il sera bien compliqué de lui tailler une garde-robe suffisamment complète pour habiller 300 m^2 à ce chat trouvé dans son plus simple appareil, si sec, si plat).

Pourtant effectivement dans son manteau actuel, un sac poubelle en plastique noir, c'est bien à un tirage photographique qu'il me fait penser, ou plutôt, à une feuille de papier photosensible que l'on retire du sachet noir dans la chambre noire pour l'isoler. Car ce chat ne demande que cela : se révéler. Image latente. Ellipse. Image manquante. Cette photographie, ce truc, ce machin, pointe un instant, mais un instant qui continue à vivre, comme *l'instant vivant de la mort du chat*. Comme si cette photographie, si elle en est une, n'arrivait pas à fixer le moment où on l'avait prise. Je pense subitement à Bresson *« aplatir mes images (comme avec un fer à repasser), sans les atténuer pour autant »*. Ici, les aplatir comme avec un camion.

Aussi de la même manière qu'il a fallu inventer les procédés de fixation de l'image pour que Nicéphore Niepce réalise en 1826 le tout premier cliché, le fameux *Point de vue du Gras à Saint-Loup-de-Varennes*, il a fallu inventer la vitesse pour fixer notre chat. Supposons une chose, 1771, le faubourg de Barcelone, le chat traverse tranquillement la chaussée, un Fardier de Cugnot (premier camion à vapeur) arrive à 4 km à l'heure, sa vitesse maximale. Il s'approche de notre héros, et *Paf le chat !* Ce dernier n'aurait jamais dans ces conditions revêtu son costume actuel, il aurait été un peu assommé, sonné, une patte cassée tout au plus, mais jamais *photographié*. Il a fallu l'invention du premier camion moderne « à grande vitesse » en 1895 par l'ingénieur allemand Gottlieb Daimler. Curieux hasard, en cette même année 1895 *Le train arrive en gare de la Ciotat* et sera filmé par les frères Lumière. Oui il a fallu attendre, j'insiste, l'invention de la *vitesse,* du *temps mécanique* (et l'invention du cinématographe) pour rendre possible le choc, le *clic clac* suffisamment violent pour donner au matou (Et si c'était une chatte d'ailleurs ?) son allure actuelle de descente de lit.

Un hors-série de la revue Photos Nouvelles* accompagne l'exposition et rend compte de l'ensemble des réactions collectées auprès de nos invités, la donne était simple — *regardez et réagissez*. En l'espace de quelques semaines, je suis donc devenue démonstratrice de chat plat, à chaque fois, le nœud à dénouer, la boite noire à ouvrir, les papiers de soie... mais à chaque fois avec ce sentiment de donner à voir un objet *illicite presque subversif*, ce qui me rendait finalement plus proche des contrebandiers que des commissaires *(rire)… À suivre…*

Anne-Lise Broyer

* *avec les participations de Jean-Christophe Bailly • Charles Berberian • Anne Bertrand • Anne-Lise Broyer • Olivier Cadiot • Sophie Calle • Cécile Callou • Frédérique Chapuis • Damien Chatagnon • Vincent Chevillon • Pierre de Chevilly • Nicolas Comment • Alain Coulange • Richard Dumas • Laurence Faure • Alain Fleischer • Henri Foucault • Jérôme Galland • Guillaume Geneste • Paul-Armand Gette • Pascal Gibourg • Jacques Henric • Grégoire Hespel • André S. Labarthe • Arnaud Le Guilcher • Lou • Mahut • Julien Mérieau • Pierre Michon • Chloé Mons • Bruno Nuytten • Dominique Païni • Muriel Pic • Denis Polge • Atiq Rahimi • Danielle Robert-Guédon • Éric Rondepierre • Bertrand Schmitt • René Tanguy • Tatiana Vialle • Valérie Villieu • Jennifer Ward.*

Maison d'art Bernard Anthonioz
16 rue Charles VII • 94130 Nogent-sur-Marne
www.maisondart.fr • t. 01 48 71 90 07

Le chat de Barcelone

25/03 • 16/05

ANDRÉ S. LABARTHE à grands traits (éléments de biographie)
Par Valérie Cadet

1. Deux circonstances semblent avoir été déterminantes dans la formation de A.S.L. Huit années passées dans un collège de jésuites (à Sarlat, en Dordogne) et un an de philosophie enseignée par Jean Beaufret (au lycée Henri IV, à Paris). À quoi, précise A.S.L, il convient d'ajouter les lectures précoces de Beaudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont, la fréquentation assidue de la Cinémathèque d'Henri Langlois, et quelques expériences plus ou moins contrôlées dans le domaine de la sexualité.

2. Années 1950 : licence de philosophie, service militaire, bref séjour en prison (un an), puis A.S.L. rejoint la jeune équipe des Cahiers du cinéma qui s'est rassemblée autour d'André Bazin : François Truffaut, Jacques Rivette, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Éric Rohmer, tous ceux qui constitueront le noyau dur de ce qu'on appellera la Nouvelle Vague. Quelques auteurs (Buñuel, Antonioni) et quelques films (*Anatahan, La Nuit du chasseur, Les Bonnes femmes*) retiendront plus particulièrement son attention.

3. Mais A.S.L. ne se précipite pas sur la voie royale ouverte par ses amis. Il rêve. En 1964, Janine Bazin, la veuve d'André, le réveille et lui propose de se lancer avec elle dans l'aventure de Cinéastes de notre temps. Dès la première année, le ton est donné par des films consacrés à Luis Buñuel, Abel Gance, Jean Vigo, Jean-Luc Godard, Robert Bresson et d'autres encore, qui seront
suivis de Pier Paulo Pasolini, John Cassavetes, Raoul Walsh, etc., etc. Vingt-cinq ans plus tard, sous l'impulsion capricieuse d'Arte, la collection, rebaptisée Cinéma, de notre temps, s'enrichit de nouveaux auteurs : John Ford et Alfred Hitchcock, Martin Scorsese, David Lynch, Aki Kaurismaki, Manoel de Oliveira, Abbas Kiarostami, David Cronenberg, Hou Hsiao Hsien, Abel Ferrara, etc., etc. Devenue légendaire après quarante ans d'existence la collection poursuit sa route comme elle l'a toujours fait, dans l'imprévisibilité et la précarité absolue de sa programmation.

4. Au cours de ces mêmes années, A.S.L. oriente son activité de réalisateur vers des domaines qui, à des degrés divers, l'ont toujours sollicité : la littérature, la peinture, la danse, le théâtre, la musique. Ainsi sont nés des films consacrés à Bruno Schulz, Jean Réverzy, George Bataille, Philippe Sollers, Antonin Artaud (pour la littérature) ; à Carolyn Carlson, Sylvie Guillem, Patrick Dupont, John Neumeier, William Forsythe, Ushio Amagatsu (pour la danse) ; à Wassily Kandinsky, Robert Rauschenberg, Antoni Tápies, Roy Lichtenstein, l'art océanien (pour les arts plastiques), etc., etc., « au gré des circonstances », insiste A.S.L., Cinéma Cinémas et plusieurs magazines de théâtre assouviront son goût pour les sujets courts au ton souvent aphoristique ou polémique (Adieu Rita).

5. Enfin, A.S.L. a écrit, ou plutôt « composé » (dit-il) quelques ouvrages où se retrouvent la plupart de ses préoccupations. Citons : *Essai sur le jeune cinéma français – Tuer un rat (essai sur le peintre Sonderborg) – À corps perdu, évidemment – Bataille à perte de vue – Bataille, Sollers, Artaud (une trilogie) – Du premier cri au dernier râle, Happy end*, etc., etc.

André S. Labarthe: ***actualité***

- Hors-série Photos Nouvelles – *Le Chat de Barcelone* (en collaboration avec Anne-Lise Broyer)
- *Bataille, Sollers, Artaud, Reverzy, Shulz.* Éditions Shellac-Sud. (en collaboration avec Anne-Lise Broyer)
  5 films d'A.S.L. autour de la littérature
  1 entretien de Sandrine Langelus & ASL
  1 post-face d'Estelle Frédet
- *Le traité du verre.* Éditions Limelight

Anne-Lise BROYER (éléments de biographie)
Née en 1975, vit et travaille à Paris.

Elle étudie l'Histoire de l'Art à l'Université Lyon II puis intègre à 19 ans, l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle y restera sept années (section graphisme, diplôme en photographie, post-diplôme édition/presse et enfin l'Atelier National de Recherches Typographiques).

Cette formation l'amène à interroger la relation qu'entretient la photographie avec le livre d'artiste. Se situant dans une pratique singulière de la photographie qui emprunte volontiers les sentiers du graphisme, du dessin, de la peinture et de l'écriture, elle cherche par cette hybridation à mettre en place une sorte de *littérature photographique* essentiellement tournée vers la publication. Prolongement de la prise de vue, elle assure la mise en page de ses ouvrages, étape qu'elle apparente au principe du montage filmique. Ses séries ont toute en commun la trame d'un récit, d'un texte, d'un roman qu'elle aura lu. Ne s'attachant pas à l'illustrer, c'est en lectrice qu'elle aborde le monde, l'expérience de la photographie se confondant bien souvent avec celle particulière de la lecture.

En 2001, elle publie *C'est maquis*, aux éditions Filigranes (texte de Nicolas Comment). Elle publie en 2003 chez ce même éditeur, *Une histoire sans nom* pour laquelle elle avait reçu en 2002, le prix d'Aide à l'édition aux Rencontres Internationales de la Photographie (Arles). Une série d'images noir et blanc, mêlées à celles en couleur de Nicolas Comment constitueront la sixième rencontre avec André S. Labarthe réunies dans *Le triboulet* paru en avril 2004. *Fading*, édité en septembre 2006 après une résidence à Prague (programme carte jeune génération de Culturesfrance) est co-signé avec Nicolas Comment. *Le ciel gris s'élevant (paraissait plus grand)* en collaboration avec Jean-Luc Nancy constitue son 5ème ouvrage. *Au Roi du bois, chap. 2*, paraît en avril 2008. En 2011, deux autres ouvrages paraitront.

Sa pratique buissonnière de la photographie ne cesse de questionner les liens qu'entretient la photographie avec les autres arts tant à travers le livre que par une scénographie singulière à chacune de ses expositions en France ou à l'étranger (wall drawing, typographie, installations, papier peint…).

Depuis sa rencontre avec André S. Labarthe en 2001, elle a collaboré avec lui sur différents projets d'édition. Après *Attesa,* en collaboration avec Nicolas Comment, *Le chat de Barcelone* est son deuxième commissariat.

Son travail est représenté par La Galerie Particulière à Paris.

Le chat de Barcelone

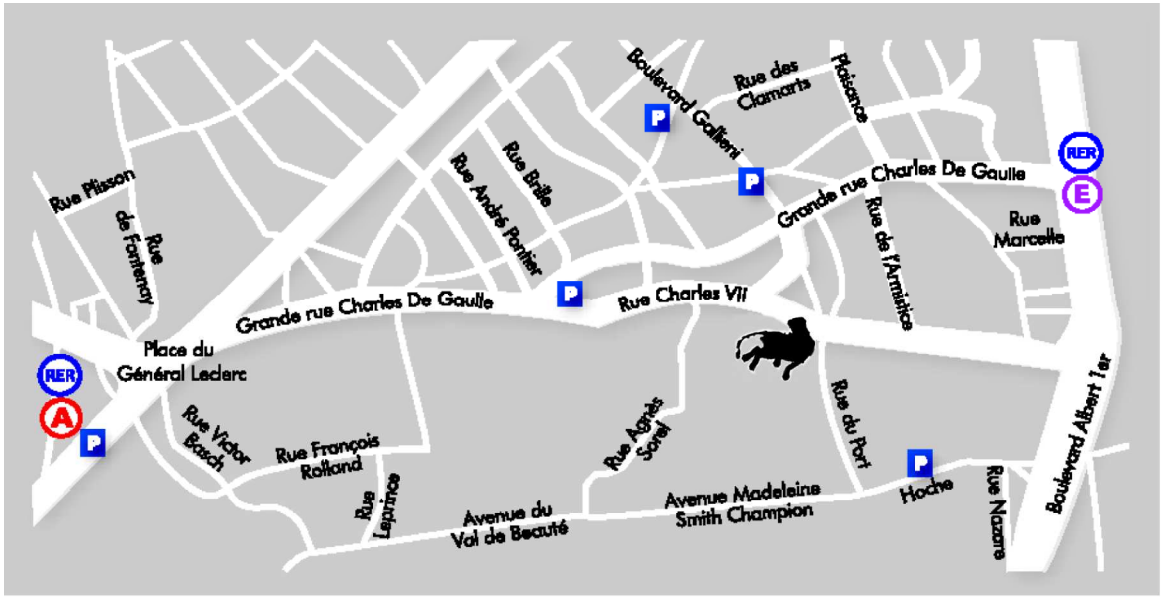
25/03 • 16/05

Informations pratiques

Maison d'art Bernard Anthonioz
16 rue Charles VII • 94130 Nogent-sur-Marne
www.maisondart.fr • t. 01 48 71 90 07
m. maison-dart-bernard-anthonioz@wanadoo.fr
RER A • Nogent-sur-Marne • bus 114 ou 210 • arrêt Sous-préfecture
RER E • Nogent-le Perreux • direction Tribunal d'Instance
Métro ligne 1 • Château de Vincennes • bus 114 ou 210 • arrêt Sous-préfecture
Autoroute A4, sortie Nogent-sur-Marne, direction centre ville.

Le Chat de Barcelone est présenté du 25 mars au 16 mai 2010, tous les jours, sauf les mardis et les jours fériés, de 12 h à 18 h.
Entrée libre.

La Maison d'art Bernard Anthonioz organise deux visites commentées gratuites de l'exposition. *Le Chat de Barcelone*.
Le **mardi 6 avril** de 12 h à 13 h et le **mardi 13 avril** de 18 h à 19 h
Réservation par téléphone au 01 48 71 90 07 ou par mail
maison-dart-bernard-anthonioz@wanadoo.fr (groupes de 25 personnes maximum).



(Crédits photos par ordre d'apparition : *Le chat* © Guillaume Geneste • *André S. Labarthe et le chat de Barcelone allant visiter Jean-Jacques Schuhl, métro parisien ligne 12, le 04/01/10* © A.-L. Broyer, courtesy Galerie Vu')